

JEAN NOUVEL

L'architecte militant

Pour l'architecte-star le constat est simple : « Un architecte est, a priori, le plus mal placé pour défendre l'architecture et son importance sociétale. Il est immédiatement taxé de corporatisme (...) et pourtant, son rôle sociétal est de plus que jamais crucial... La conscience de sa mission, de son utilité n'est perçue ni par le politique, ni par les promoteurs, ni par les sociétés d'ingénieurs, ni par les entrepreneurs, qui voient tous dans l'architecte l'empêcheur de tourner en rond et, malheureusement, ni par les habitants qui voient en lui le responsable de tous les inconvénients de leurs appartements trop étriqués, trop mal construits, trop tristes... »

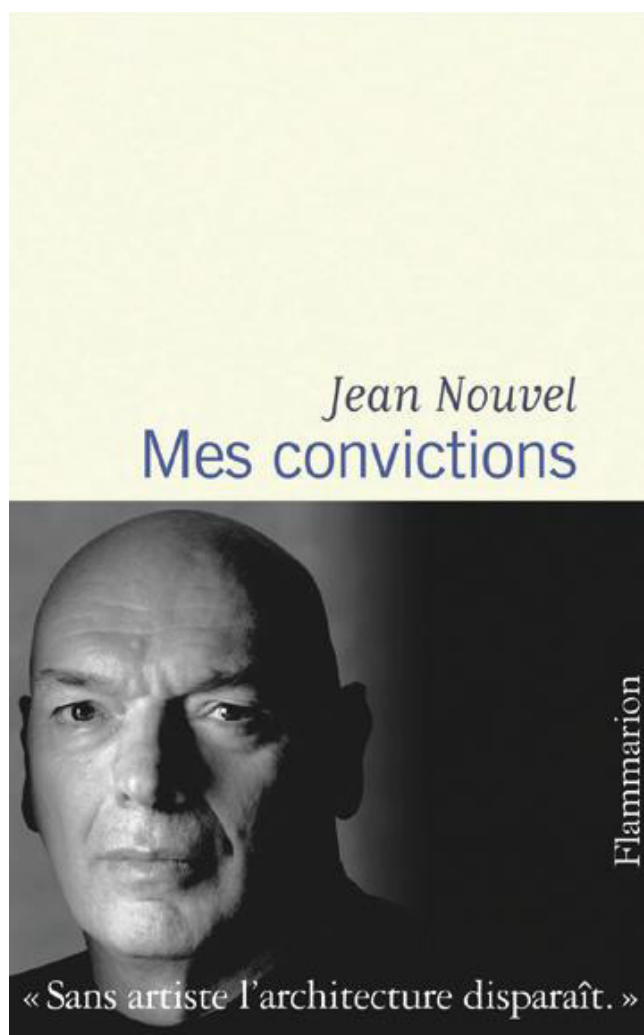
En France les responsables de la construction des villes sont les technocrates et les contrôleurs qui imposent les normes de ségrégation, de dimensions, de surfaces... ». Conviction 2019 : « Chaque ville, dans une économie donnée, devrait être libre d'inventer sa façon d'habiter (...) L'architecture existe pour inventer et intégrer le plaisir de vivre quelque part ». Jean Nouvel se veut un militant de l'architecture. Après quelque cinquante ans de pratique, il donne des clefs pour comprendre les évolutions de l'architecture, et la problématique de l'urbanisme moderne. « Être architecte du XXI^e siècle, c'est manipuler le réel », écrit-il. (Conviction 1994) et il s'explique « le XXI^e siècle signe la fin de l'architecture en trois dimensions. La perspective ne sait plus représenter. Espace, volume, intentions formelles ne dominent plus une architecture qui est devenue

plus profonde, plus mystérieuse, plus différenciée, plus difficile à cerner (...). Il appartient à l'architecte de développer deux esthétiques, d'un côté une esthétique contrôlée du toujours moins, de l'autre une esthétique aléatoire de l'accumulation progressive. (...) Deux grands systèmes vont se développer : celui des pays riches (industriels, développés) et celui des pays pauvres (agaires, en voie de développement). (...) Le XXI^e siècle aura besoin d'architectes du monde ».

Qui dit architecte du monde, dit formation. Et dans ce domaine, Jean Nouvel a des idées d'évolution de la pédagogie.

Question : peut-on comprendre l'architecture d'aujourd'hui et de demain sans savoir où et comment vit l'humanité? Donc il faut voyager et être accueilli ; ce qui signifie un programme de voyages pour une part et l'autre part doit être consacré à la philosophie, aux sciences et aux arts, avec des passerelles entre les écoles d'ingénieurs, de design et d'architecture, et des stages professionnels. « Il ne suffit pas d'apprendre quelques recettes de composition ou de construction (...) Il s'agit de former à de nombreux métiers complémentaires. Donc créer un tronc commun de connaissance à tous et des diplômes adaptés à leurs spécialisation : paysagiste, urbaniste... ». Un tel enseignement sonnerait le glas de l'idéologie aujourd'hui dominante de la copie, du conditionnement, de l'endoctrinement et signerait enfin la

mort de l'idéologie dominante fondée sur « *l'autonomie disciplinaire de l'architecture* ». Enfin la cinquième année serait consacrée à un tour du monde. » Jean Nouvel, offre là une belle révolution.



Né à Sarlat, petite ville médiévale du Périgord noir, de parents enseignants, il veut être architecte. Ses parents qui auraient préféré les métiers d'ingénieur ou de professeur, l'inscrivent à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, il poursuit à Paris, aux Beaux-Arts et sort diplômé en 1972. Il sera influencé par ses maîtres Paul Virilio et Claude Parent, et fonde en 1970 sa première agence. Il milite, participe à la fondation du Syndicat de l'architecture en rupture avec

l'Ordre des architectes. « *La modernité* », dit-il, « *est l'ennemie de l'académisme* ». En 1975, il s'oppose au plan de destruction des Halles de Paris et des usines Renault. Son constat : le rôle sociétal de l'architecte est de plus en plus que jamais crucial. Sa conviction : « *ne jamais oublier que l'architecture existe pour inventer et intégrer le plaisir de vivre quelque part, c'est-à-dire dans chaque situation* ». On en est loin...

Dans son ouvrage, l'architecte établit un listing de ses créations accompagnées de constat et à chaque fois il indique ses convictions, sans mettre en avant deux de ses réalisations admirées par le monde entier : les musées d'Abu Dhabi et du Qatar.

Deux exemples de sa pensée : Plaidoyer pour une architecture de l'authenticité : il faut être absolument vrai. « *L'immense majorité des constructions édifiées aujourd'hui sont déprimantes (...) La raison économique s'identifie à la raison d'État.*

Être authentique c'est refuser de véhiculer la modélisation culturelle, refuser de copier pour créer ».

Conviction 2005, Manifeste de Louisiana. Jean Nouvel va nous éclairer sur l'architecture danoise du centre d'art de Copenhague « Louisiana », un manifeste présenté de manière originale dans son livre, écrit à l'occasion de son exposition au centre culturel. Constat : « *Aujourd'hui, la globalisation accentue ses effets et une architecture dominante revendique clairement le mépris du contexte.*

Conviction : « *Louisiana est le lieu symbole pour engager ce nouveau combat de David contre Goliath, celui qui oppose les partisans de l'architecture de situation aux profiteurs de l'architecture décontextualisée* ». Soucieux de notre évolution, Jean Nouvel, propose une contribution majeure à l'évolution de la pensée humaniste.

D'ailleurs, ceux qui ont eu la chance de visiter ses réalisations étrangères ont compris son approche. Le musée d'Abu Dhabi coupe le souffle avec sa grande coupole posée sur la construction et l'intervention de l'eau. Pour construire il s'est inspiré du contexte et a intégré des éléments arabiques : le sable de la mer, l'ombre et la lumière.

Il ne sera peut-être pas suivi par les décideurs,

mais espérons qu'il sera entendu et compris du plus grand nombre.

Hélène QUEUILLE

« *MES CONVICTIONS* »

De Jean Nouvel :

Editions Flammarion, 382 pages, 24 €.